

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 25

**Artikel:** Boutades  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188280>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

je dois vous remercier, monsieur, parce que vous parlez comme un père, comme un homme tout plein de cœur, et parce que vous avez été bien généreux ; maître François m'a apporté hier quarante mille francs que vous me donnez... Je ne sais pas vraiment si je dois accepter une si grosse somme; jamais de ma vie je n'ai vu tant d'argent, il n'est pas possible qu'une fortune pareille m'appartienne...

— Elle est bien à vous, madame, et ce ne sera pas tout ; je désire vous la savoir employer à l'acquisition d'une petite maison où vous serez tranquille, puis, j'entends vous prier d'accepter une rente pour vous et votre petite famille jusqu'à ce qu'elle soit en âge de gagner sa vie. Vous ne devez pas refuser, madame, au nom de vos enfants. La dépense ne me gênera pas : je puis la faire, je suis riche, soit dit sans vouloir ni me vanter, ni vous offenser.

— Vous êtes bon comme le bon Dieu.

— Non, madame, c'est votre mari qui était bon, et ces braves aussi sont bons, ajouta-t-il en prenant la main de maître François.

Les enfants qui, au début de cette visite, jouaient dans un coin de la pièce, s'étaient peu à peu groupés autour de leur mère et regardaient avec curiosité les deux étrangers. Lainé, déjà un gros gaillard d'une douzaine d'années, avait pleuré ; il était le seul, en effet, qui fût en état de comprendre le malheur tombé sur la maison.

Assis sur de mauvaises chaises de paille disloquées, sir Plough et son fils racontaient à la veuve les émouvantes péripéties du naufrage et ne tarissaient pas à louer le dévouement de leurs bienfaiteurs. Pendant ce temps, maître François, qui avait de bonnes raisons pour connaître le récit, était allé s'asseoir auprès d'un vieillard silencieux, assis dans un rustique fauteuil, près de là fenêtre basse s'ouvrant sur la route : c'était le père de Pierre Lemardroic.

— Eh bien, l'ancien, dit maître François au vieux pilote, comment allons-nous, ce matin ?

— Pas bien, mon ami, ma blessure me fait souffrir et mes rhumatismes ne m'ont pas laissé fermer l'œil. Mon gars est plus heureux que moi, il ne souffre pas... mon pauvre garçon ! Mon pauvre petit Pierre !... Quand j'y pense, lui si doux, un si bon marin... mort !

Et le vieillard se mit à sangloter.

(A suivre.)

#### Boutades.

Un richard de province, qui désire faire donner à son fils une éducation des plus soignées sans l'envoyer au collège, écrit à Paris à une de ses cousines, veuve fort aimable, pour la prier de lui procurer un précepteur. Il le veut très instruit, d'un caractère doux et offrant toutes les garanties de moralité, ayant des manières distinguées, sachant causer, possédant des arts d'agrément, etc., etc.

Au bout de quelques jours, il reçoit la réponse suivante :

« Mon cher cousin, j'ai cherché le phénix que vous me demandez. Je n'ai pu encore mettre la main sur lui ; mais je continuerai de le chercher, et je vous promets que, dès que je l'aurai trouvé... je l'épouserai. »

On lit dans une de nos feuilles d'annonces : « A louer pour la St-Jean une jolie chambre meublée, recevant le soleil levant toute la journée. »

Tous ceux qui ont visité l'exposition fédérale de peinture ont sans doute remarqué cette toile atroce placée au-dessus de l'escalier : *Les jeunes filles se moquant de Pan*. Ce dieu, qui est horrible, au milieu d'un paysage épinal, a donné lieu à un singulier quiproquo, entendu samedi dernier sur la place de la Riponne.

— Je sors de l'exposition.  
 — Tiens, moi aussi.  
 — Que dites-vous du Pan ?  
 — Magnifique, mon cher.  
 — Mais, je le trouve affreux !  
 — Chacun son goût.  
 — Et que dites-vous des jeunes filles qui s'en moquent ?  
 — Elles ont tort, car il est superbe. On peut ne pas admirer son chant...  
 — Mais il ne chante pas, il joue de la flûte.  
 — Allons, vous voulez rire. D'où sortez-vous ?  
 — Moi, je viens du musée Arlaud, et vous ?  
 — Moi, de la Grenette.

On pourro hommo qu'étai dein la misère, étai z'u sè recoumandà à n'on monsu po avai dè l'ovradzo, et lài desai que l'avai 'na fenna malâda et dix eïfants, et que dévessai travailli po tot cein nuri.

— Vo z'ai dix z'eïfants ?  
 — Oï.  
 — Sont-te ti dão mémo lhi ?  
 — Oh na, repond lo lulu, lo troisiémo est venu ào mondo su lo canapé.

La livraison de juin de la *Bibliothèque universelle* contient les articles suivants :

*Charles Gordon*, par M. Aug. Glardon ; — *Joyeuse Vadien*, nouvelle, par M. T. Combe ; — *Les origines des grandes familles nobiliaires*, par M. A. de Verdilhac ; — *Le Tasse et ses critiques récents*, par M. Marc-Monnier (2<sup>me</sup> partie) ; — *De Bordeaux à l'île Maurice*. — *Souvenirs d'un pilote*, par M. Jean Rey ; — *La Genève italienne*, par M. Ed. de Amicis. — *Chroniques italiennes*, allemande, anglaise, russe, suisse et politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

**THÉÂTRE.** — On nous annonce, pour lundi 23 juin, une représentation des **Mousquetaires au Couvent**, opéra-comique en 3 actes, donnée par une troupe d'*opéra-comique des théâtres de Paris*. Les **Mousquetaires** ont eu un si grand succès aux Bouffes-Parisiens, que, malgré la saison avancée, ils feront encore bonne salle. — Rideau à 8 heures.

D'un autre côté, un **concert vocal et instrumental**, dont le jour n'est pas encore fixé, nous est promis par Mad. Ferni Caroline, violoniste ; — M<sup>le</sup> Pattini Raphaela, soprano ; — M. Bettini Alexandre, ténor ; — M. Craziosi Philippe, basse chantante ; — M. Aromatari Edoardo, pianiste, sous la direction de M. A. MORINI.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>ie</sup>.